

Nord Eclair - 06/06/2008

## « Plus de cyclistes, c'est plus de sécurité »



L'Association pour le droit au vélo milite pour que les cyclistes aient leur place dans les aménagements urbains. Au-delà des aspects pratiques, c'est un véritable choix de vie que défend Elise Défossez, coordinatrice de l'ADAV à Lille.

Elle est cycliste au quotidien depuis dix ans. Depuis qu'elle est arrivée à Lille, lorsqu'étudiante, elle a choisi ce moyen de transport pour des raisons avant tout pratiques et économiques. Aujourd'hui, Elise Défossez est devenue militante du vélo, au sein de l'ADAV, l'association pour le droit au vélo, dont elle assure la coordination à Lille. L'association, qui étend son réseau dans toute la région, est incontournable dès qu'il s'agit d'aménagements urbains, des doubles sens aux arceaux de stationnement. Ils sont les interlocuteurs privilégiés des institutions et élus.

« À Lille, les travaux fonctionnent très bien. Tous les deux ou trois mois, nous avons des réunions avec les élus. On peut évoquer les problèmes directement avec les techniciens de la ville et de la communauté urbaine », explique-t-elle. Mais si sur la ville de Lille, la vie des cyclistes a largement été facilitée dans le coeur de ville ces dernières années, Elise Défossez pointe les manques qui restent à combler au niveau des entrées de ville. « Nous avons obtenu des choses sur le Pont de Tournai, à Fives. Pour la suite, on nous a promis que chaque année, une entrée de Lille sera améliorée... ». Mais chaque équipement nouveau est le fruit de longues négociations. « Transformer une place de stationnement voiture en espace pour garer les vélos est extrêmement difficile », note-t-elle. La loi du nombre est pourtant du côté des cyclistes : pour un automobiliste qui gare sa voiture, six cyclistes au moins peuvent poser leurs engins.

Mais au-delà des questions logistiques, c'est une réflexion sur le partage de la ville qu'engagent les militants de l'ADAV, qui plaident notamment pour l'instauration d'un « code de la rue », à l'image de celui en vigueur en Belgique. Et pour Elise Défossez, c'est une certitude : « plus de cyclistes, c'est plus de sécurité », juge-t-elle. « Il y a un écart énorme entre la sécurité ressentie et la sécurité réelle. Le danger, c'est l'automobiliste qui se croit seul sur la route, qui pense que tout le monde connaît son trajet. S'il est entouré de vélos, de piétons, il reste concentré, fait attention aux autres ». Une concentration accrue d'autant plus indispensable « qu'eux sont protégés par leurs carcasses ».

Mais si elle s'emploie en permanence à convaincre des bienfaits des deux-roues, elle ne se réjouit pour autant pas de l'augmentation des prix de l'essence à la pompe. « Le problème, c'est que cela va encore peser sur ceux qui sont obligés de prendre leur voiture pour le travail. Et puis... tous ces gens qui se retrouvent chaque matin coincés dans les bouchons aux entrées de Lille, est-ce uniquement parce qu'ils ne savent pas qu'il y a des trains ? Le problème fondamental, c'est l'image, fautive, de la voiture comme symbole de liberté. »

• MATTHIEU MILLECAMPS

